

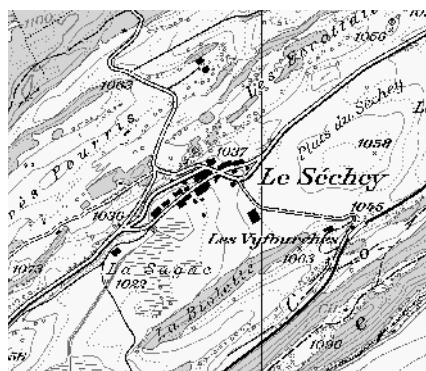


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Hameau d'origine agricole niché au cœur d'un paysage vallonné ; alignements dans la pente de rangées de fermes concentrées, subtil dénivellement le long de l'ancien tracé de la route cantonale.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2005

Hameau

XX	Qualités de situation
XX	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

Le Séchey

Commune du Lieu, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1



2 Séchey du Haut



3 Ancienne école, 1880



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-8



4



5



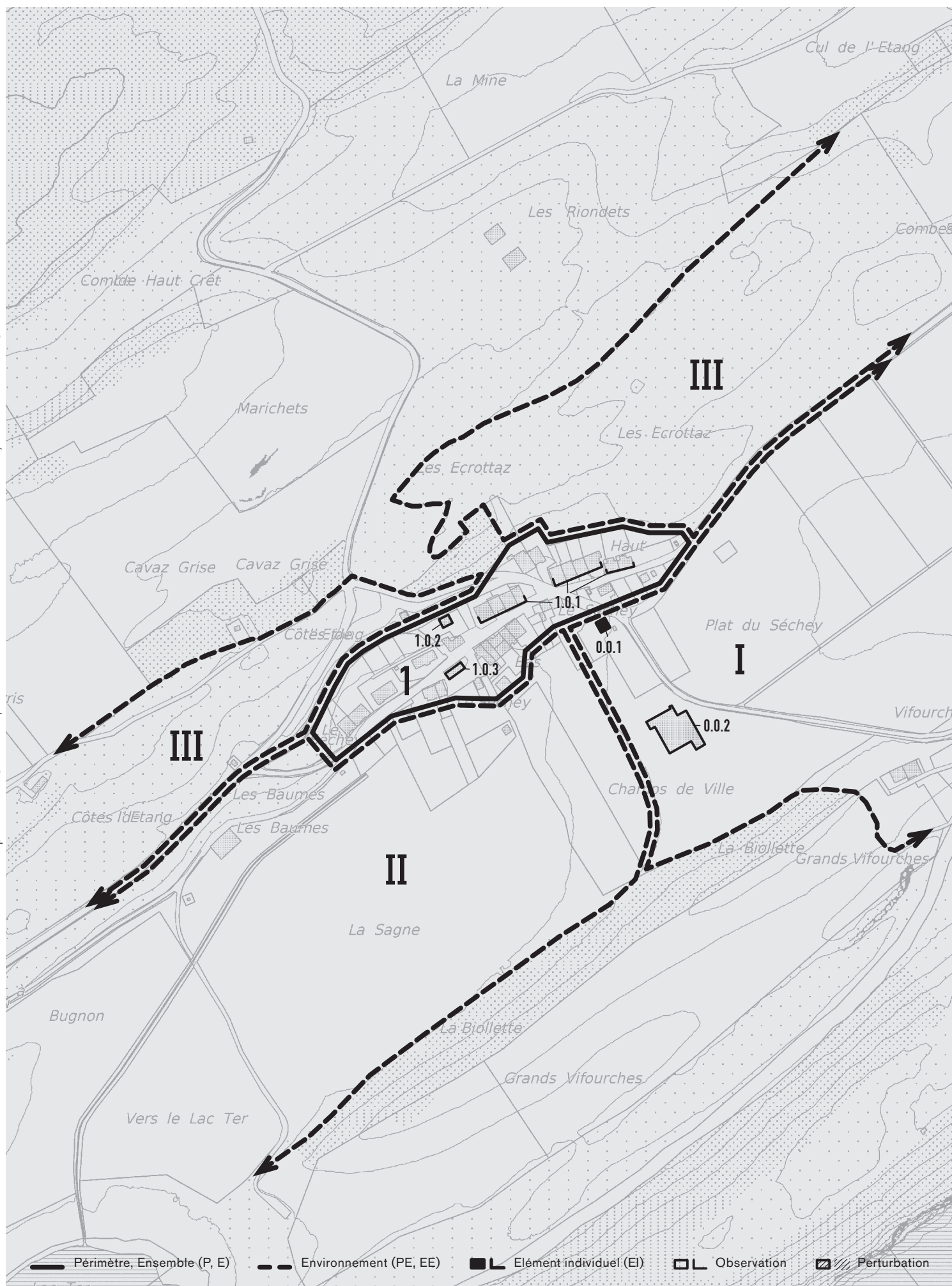
6 Séchey du Bas, usine



7



8



[illegible]

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Les origines du Séchey sont intrinsèquement liées à celles du Lieu, village voisin où s'installèrent les premiers colons arrivés dans la vallée de Joux, et qui ensuite se dispersèrent sur le territoire mis à leur disposition par l'abbaye prémontrée du Lac. Mentionnée pour la première fois en 1489, l'implantation définitive du Séchey remonte en fait à la seconde grande vague de colonisation qui eut lieu au cours du premier quart du 16^e siècle. En 1525, un certain Jacques Piguet s'établit dans les pâturages et terrains vagues appelés « en Séchaye », probablement à cause des parties arides qui les caractérisaient. D'où le nom du hameau, la variante Le Séchay ayant également été utilisée jusqu'au 19^e siècle.

En 1719, Le Séchey devint l'une des cinq fractions de la commune du Lieu. En plus d'être spécialisés dans la production laitière, les habitants firent de tout temps le commerce du bois et ce n'est que plus tard que le travail à domicile dans le secteur de l'horlogerie vint compléter ces sources de revenus traditionnelles. Au sud du hameau se trouvait la tourbière la plus importante de la Vallée, qui à l'origine fut, comme toutes les tourbières, une fondrière, et que l'accumulation de la tourbe finit par faire disparaître. De nos jours, le lac Ter est en train de connaître la même destinée, le plus petit des trois lacs de la Vallée se transformant inexorablement.

Le tracé de la route reliant Le Lieu au Pont par le plateau intermédiaire fut aménagé en 1780. La croissance du tissu se fit par la suite du nord-est au sud-ouest, soit du haut vers le bas. On comptait 40 ménages en 1860 et 35 en 1867 dans le hameau et ses environs. Attestée dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'apparition d'un four et d'un bâtiment destiné à l'artisanat créa une source de revenu supplémentaire. On dénombrait en 1908 154 habitants dans le noyau et ses environs, ces chiffres correspondant aux derniers relevés concernant Le Séchey uniquement.

Vers le milieu du 19^e siècle, le tracé de la route cantonale desservant cette partie septentrionale de la

Vallée fut corrigé et dissocié de celui de la rue centrale traversant le hameau. A l'extérieur de la grande courbe décrite par la nouvelle route cantonale, l'école fut construite en 1880, comme le signe d'une certaine indépendance acquise par la localité vis-à-vis du Lieu, où une école avait ouvert ses portes seulement quatre ans auparavant. La première édition de la carte Siegfried rendait compte de l'état du site en 1892, par conséquent après ces modifications majeures. La chicane que fait désormais la nouvelle route pour couper obliquement la rue centrale a créé un carrefour vide à l'intérieur de l'unité spatiale que forme le site. En dehors de cette transformation, la structure générale de ce dernier est restée la même depuis plus d'un siècle. Sur la carte de 1892, seul un petit bâtiment faisait face à la rangée supérieure dans la partie nord-est. Tout en bas du noyau, au sud-ouest, les deux derniers bâtiments de l'alignement semblent quant à eux n'avoir été construits qu'à la fin du 19^e siècle.

Au sud-est, bien à l'écart du site, est ensuite apparue une petite gare, étape sur la ligne de chemin de fer Le Pont-Le Brassus ouverte en 1899. Dans la partie supérieure du hameau, un locatif, qui un moment fit office de poste, vint dans le premier quart du 20^e siècle prendre place à l'intérieur de la boucle créée par le nouveau tracé routier. Une maison individuelle, autrefois la boulangerie, le suivit plus tard. A la même époque, un atelier horloger fut construit sur l'emplacement du four dans la partie basse du hameau. La poste et la boulangerie disparurent finalement, tout comme le café qu'abritait autrefois le bâtiment situé directement au sud du carrefour central. De nombreuses fermes furent rénovées au cours du 20^e siècle et les jardinets disparurent peu à peu. Une seule et unique villa apparut quant à elle dans les années 1960 à l'arrière de l'alignement inférieur du site. Elargi dans les années 1980, le carrefour principal s'est vu adjoindre une aire de stationnement. L'économie du site repose aujourd'hui sur les ateliers aménagés dans d'anciennes fermes ainsi que dans l'ancien atelier horloger, sur une ferme vendant du poisson et naturellement sur les quelques exploitations agricoles qui ont survécu.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Caché dans le paysage vallonné de la partie arrière de la vallée de Joux, protégé par une élévation, le hameau du Séchey s'organise en suivant la pente le long du tracé rectiligne de l'ancienne route de passage. La route cantonale vient du nord-est, depuis Les Charbonnières, en faisant des méandres. Elle contourne un coteau, juste avant que l'on puisse entrevoir l'unique espace-rue du hameau (1). Puis, laissant s'échapper sur sa droite la ruelle en pente que bordent côté montagne deux rangées de fermes et d'habitations, la route contourne cette partie supérieure du hameau, appelée, à juste titre, Le Séchey du Haut, en lui ménageant un avant-plan assez large, occupé par deux habitations et leurs jardins. Puis elle tourne brusquement vers le nord et coupe la rue centrale. En aval de ce carrefour, l'alignement se fait double, comme pour compenser le vide créé plus haut à l'intérieur du site. Appelée Le Séchey du Bas, cette partie est constituée de quelques rangées d'habitations et de quelques fermes, quasiment toutes transformées. Ces diverses constructions, toutes orientées goutte-reaux sur rue – principale disposition rencontrée dans le site – bordent la rue centrale à des intervalles variables. Côté amont, la route cantonale se déroule sur une terrasse qui sert désormais d'arrière-plan à ces alignements.

Couvertes de toits à deux pans, les fermes du hameau sont sur deux niveaux. La longueur impressionnante des rangées provient du fait que deux, trois, voire quatre fermes tripartites se suivent de manière contiguë (1.0.1), un alignement rare dans les implantations combières. « Tripartite » signifie que chaque ferme est composée d'une partie habitation de deux niveaux à plusieurs travées, à laquelle est accolée une partie grange avec porte en arc de demi-cercle, suivie pour sa part d'une autre partie habitation plus étroite dotée d'une ou deux baies vitrées seulement. La disposition de ces parties change de ferme en ferme, ce qui contribue à dégager une impression de variété dans le détail au sein de l'unité que forme l'ensemble. Les façades sont par exemple toutes enduites de couleurs souvent assez claires et les encadrements

de fenêtres sont en calcaire. Les jardins sont relégués à l'arrière des maisons rurales. Les transformations apportées sont nombreuses, en particulier en ce qui concerne les espaces situés à l'avant des anciennes fermes, qui ont été largement déblayés. Des fontaines en pierre datant du 19^e et des premières décennies du 20^e siècle agrémentent la rue centrale.

Au nord-est, essentiellement dans la partie supérieure du secteur appelé Le Séchey du Haut, deux rangées sont animées par les légères différences de hauteur de leurs composantes, dues au dénivelé de la petite rue qui s'échappe de la route de transit lorsqu'on arrive des Charbonnières, et par les sauts de pignon qu'il implique. Ces séquences sont les plus compactes et aussi les plus complètes de la localité. Légèrement décalées l'une par rapport à l'autre, les deux rangées de la partie supérieure du secteur forment avec leurs vis-à-vis un espace-rue très bien défini et d'une grande qualité spatiale, autant par les perspectives que par le profond effet de fuite qu'il suscite. En effet, sur la bande verte qui court entre la rue en pente et la route cantonale se tiennent deux constructions : au nord-est se trouve une première petite habitation de deux niveaux entourée d'un grand jardin, à laquelle succède, en direction du carrefour central, un locatif de deux étages et demi positionné pignon sur rue. Ce dernier est flanqué d'une annexe de trois niveaux qui, elle, reprend l'orientation générale des faîtes, à savoir goutte-reaux sur rue. La section des deux rues, celle du Séchey du Haut et de la route cantonale, donne lieu à un certain élargissement, que l'on peut même qualifier de trop grand. Il est produit par la situation un peu en retrait – mais toujours dans la même direction générale – d'une ferme concentrée et d'une petite aire de stationnement. C'est là, dans cette unique amorce d'une deuxième couche, que fut jadis relégué l'abattoir.

Du côté aval du carrefour, les jardins se trouvent non seulement derrière mais aussi entre les fermes, créant des espaces toujours plus grands entre les bâtiments à mesure que l'on descend la rue principale du village, des fermes individuelles remplaçant alors les rangées contiguës. La combe arrière où se déroule la route cantonale en garantit l'aspect compact, ce

malgré les divers espacements évoqués. L'homogénéité formelle aussi bien que fonctionnelle du tissu dans ce secteur inférieur du site, Le Séchey du Bas, est moins grande que dans le secteur supérieur, Le Séchey du Haut. On y trouve en effet des ateliers disséminés parmi les anciennes fermes transformées en habitations, et même une fabrique artisanale (1.0.3), bâtiment de deux niveaux assez long qui surprend ici, mais qui respecte l'orientation gouttereau sur rue. Elle est l'unique trace visible laissée par l'horlogerie, cette industrie dont le rôle a été crucial pour toute la vallée de Joux. Les grandes bandes de fenêtres de son rez-de-chaussée ont favorisé sa réaffectation en grande salle, bien que son état de conservation laisse à désirer. Vis-à-vis se situe l'actuelle fromagerie, bâtiment de taille modeste revêtu de pierres de taille. Situées tout en bas de la combe et restées sans vis-à-vis, les deux fermes qui concluent l'alignement sud-ouest dans sa partie supérieure tranchent avec l'orientation stricte des gouttereaux sur rue en rompant l'égout au niveau du logement, soit par une surélévation de la façade, soit par l'introduction à cet endroit d'un pignon à demi-croupe.

Les environnements

Le passage du bâti à ses environnements proches se fait par l'intermédiaire d'une bande de jardins disposée le long du front sud du hameau. Ce groupement de jardins ne se distingue pas de la campagne avoisinante par d'importantes plantations mais par un réseau de barrières et de petites remises qui en faisaient, et cela se ressent encore aujourd'hui, un élément de transition à mi-chemin entre le construit et le non-construit. Y sont apparus de façon un peu aléatoire des remises, des dépôts et des places de stationnement. Plus haut vers le nord-est mais toujours dans la partie inférieure du site, l'apex de la grande courbe décrite par la route cantonale contournant le Séchey du Haut est gardé par l'ancienne école (0.0.1). Depuis son préau, la vue s'étend à travers le paysage ondulant jusqu'au clocher du Lieu. En l'absence d'église, ce petit bâtiment de trois travées sur deux niveaux au sobre décor architectural, pourvu d'un fronton triangulaire portant un cartouche oval et surmonté d'un petit clocheton en charpente, est le seul édifice du Séchey à évoquer une fonction de

prestige. Il est aussi l'unique bâtisse qui assure la transition dans le paysage, où est récemment venu se placer l'énorme hangar agricole (0.0.2), très visible car situé à la rupture de pente, au sud de l'ancienne école, en direction de la petite gare, située, elle, très à l'écart. Le paysage environnant est constitué de prés et de marécages (I), dont les ondulations s'offrent au regard quasiment exemptes de constructions, puis descendent assez brusquement vers la plaine marécageuse de La Sagne (II), avec tout en bas, sans lien visuel avec le site, le petit lac Ter.

Qualification

Appréciation du hameau dans le cadre régional

XX/	Qualités de situation
-----	-----------------------

Qualités de situation remarquables du hameau, isolé au milieu d'un paysage vallonné alternant bosquets, prairies et marais, où un hangar n'a trouvé place que récemment, et surtout grâce à son emplacement, protégé derrière des collines, et à la subtile adaptation du bâti au terrain dénivelé.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Hautes qualités spatiales de la rue centrale en pente et définie par des séries de gouttereaux rectilignes, constituées de longues suites de fermes tripartites aux structures à la fois régulières et variées, ainsi que par les nombreuses perspectives créées le long de cet axe unique. Qualités quelque peu diminuées par les espaces désormais vides situés devant les bâtiments et l'élargissement de la rue, au niveau du carrefour central, scindant le périmètre en deux secteurs.

XX/	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales évidentes des fermes tripartites organisées en rangées et datant des 18^e et 19^e siècles, ce malgré de nombreuses rénovations et transformations ayant déprécié le caractère rural original ; cas d'implantation contiguë sur rue peu fréquent dans la vallée de Joux.

2^e version 03.2011/don

Photos numériques : 2011
Oliver Trüssel

Coordonnées de l'Index des localités
512.749/168.217

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse